

## **Jean-Louis Faure**

*Physicien à l'ALS*

Au milieu des années 70, jeune physicien, j'avais rejoint le groupe dit 'photonucléaire' au « DPhN-HE ».

L'accélérateur linéaire (ALS) commençait à délivrer d'excellents faisceaux d'électrons à grand cycle utile ouvrant la voie aux premières expériences en coïncidences. La physique 'photonucléaire' utilisant les faisceaux secondaires de photons 'monochromatiques' générés avec le faisceau primaire de positons avait du mal à démarrer de par les difficultés rencontrées avec la maîtrise d'un faisceau très intense.

J'avais travaillé sur l'optimisation du rendement positron-photon en réalisant un système de conversion compact. Pour progresser, Christophe Tzara m'a alors convaincu de travailler plus étroitement avec le groupe de la machine. C'est à cette occasion que j'ai mieux connu les équipes de l'ALS et en particulier Bernard qui en était déjà une figure majeure. Après avoir constaté les échecs liés au convertisseur tournant, la trop fameuse roue, Bernard, à la tête d'une équipe de jeunes ingénieurs et techniciens, avait proposé, fait réaliser et mis au point un ensemble de conversion électro-positron utilisant une cible fixe et une section à onde stationnaire. Ce fut la solution qui permit au faisceau de positon de l'ALS de devenir une réalité pour la physique photonucléaire. Pendant toute la phase de mise au point du faisceau j'ai collaboré directement avec Bernard. Les mises en route des faisceaux impliquant souvent des temps d'attente, Bernard m'a alors initié à la physique des accélérateurs. J'ai ainsi pu profiter de sa parfaite compréhension de cette physique et des techniques associées. J'ai aussi apprécié sa gentillesse, sa patience et aussi son humour, j'ai encore le souvenir de parties de boules sur la moquette de la salle de commande de l'ALS !!! Les années suivantes alors que Philippe Catillon m'avait chargé de 'compléter' la formation des jeunes physiciens arrivant dans le service, j'avais demandé à Bernard de faire à ce petit groupe un cours sur la physique des accélérateurs linéaires, ce fut lumineux. et j'imagine que certains en ont le souvenir.

Quelques années plus tard, sur l'initiative de Jean Duclos et avec le soutien de Albert Messiah une petite équipe a décidé de travailler au CERN auprès du LEAR (Low Energy Antiproton Ring). Les débuts des faisceaux d'anti-protons m'ont rappelé par leurs difficultés et le temps nécessaire à leur mise au point la saga des positons à l'ALS et ma compréhension des accélérateurs acquise auprès de Bernard m'a été précieuse. Aujourd'hui encore c'est grâce à cette curiosité et à cet intérêt pour la physique des faisceaux que je suis à même de mieux comprendre et appréhender les performances et enjeux du LHC.

Depuis cette époque nos itinéraires professionnels s'étant éloignés j'avais des nouvelles de Bernard par son fils Stéphan. Depuis sa retraite dans les Alpes de Provence je m'étais toujours promis de lui rendre visite. Je n'ai malheureusement pas su prendre le temps de cette visite, sa disparition brutale, trop rapide en a décidé autrement. Il me reste le souvenir de quelqu'un de calme, leader naturel, d'une grande humanité. Quelqu'un dont la disparition m'attriste profondément.